

Gaëlle Bourges a également fait des études de lettres modernes et d'anglais, suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau à la BNF pendant cinq années, puis comme strip-teaseuse pendant deux années et demi, continue d'enseigner la danse ponctuellement, est diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Éducation somatique par le mouvement » – École de Body-Mind Centering. Égérie de Pepita Wald, elle a joué dans tous ses films.

Gaëlle Bourges est artiste associée au Centre Chorégraphique National de Tours / direction Thomas Lebrun de 2016 à 2018, artiste associée à *Danse à tous les étages* scène de territoire danse en Bretagne, dans le projet *Résodanse* (au bout du monde !) pour la saison 2017/2018, et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'à décembre 2019.

Elle est également en résidence longue à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France de 2016 à 2018.

Gaëlle Bourges à Brest avec

Je baise les yeux créée au Quartz en 2010

et *La belle indifférence* en 2011.

DAÑSFABRIK, festival de Brest

DU 13 AU 17 MARS

www.dansfabrik.fr  

Pass 50€ / Pass étudiant - 26 ans 25€

Réservations ouvertes

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely,
Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ
Air France, ExterionMedia

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

À MON SEUL DÉSIR GAËLLE BOURGES



En partenariat avec Danse à tous les étages / Résodanse (au bout du monde !)

FÉVRIER 2018

JEUDI 8 (19h30)

VENDREDI 9 (20h30)

PETIT THÉÂTRE

Durée 45 mn

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

À MON SEUL DÉSIR GAËLLE BOURGES

Conception et récit **Gaëlle Bourges**

Chorégraphie **Gaëlle Bourges, Carla Bottiglieri, Agnès Butet et Alice Roland**

Avec **Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Marianne Charoïs et Alice Roland**

et la participation de **Léa Bonnaud, Christian Cagnol, Claire Gervais, Cecilia Guerra, Yann Hergoualch, Louis Labadens, Anna Lalot, Elisa Lattanzio, Anne Le Bihan, Laurent Le Bihant, Tamara Lochoshvili, Dave Newnham, Christine Nirma, Sylvie Parmentier, Bertrand Petitbois, Caroline Saintyves, Olivier Salgues**

Musique **XtroniK et Erwan Keravec**
Lumière **Abigail Fowler et Ludovic Rivière**
Costume **Cédrick Debeuf**, assisté de **Louise Duroure**
Masques **Krista Argale**
Retouche masques lapin **Corinne Blis**
Régie son, régie générale **Stéphane Monteiro**
Régie lumière **Abigail Fowler**

Production/diffusion Maëva Bergeron
Remerciements Carla Bottiglieri et Chrystel Zingiro
Avant-première festival Rayons Frais, Tours, 4 & 5 juillet 2014
Première festival Les Inaccoutumés, Ménagerie de Verre, 2 & 3 décembre 2014

Production déléguée association Os
Co-production Accueils-studio Ballet du Nord-CCN de Roubaix Nord-Pas de Calais/direction Olivier Dubois ; CCN de Tours/direction Thomas Lebrun ; Festival Rayons Frais/Tours ; Ménagerie de Verre/ Paris

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication/DRAC Île-de-France au titre de l'aide au conventionnement ; de l'ADAMI, société des artistes - interprètes ; du Vivat, scène conventionnée d'Armentières dans le cadre de sa politique de résidences ; de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab ; de La Briqueterie-CDC du Val de Marne pour le prêt de studio ; de La Halle aux Cuir/La Villette pour un accueil en résidence
Gaëlle Bourges est artiste associée au Centre Chorégraphique National de Tours / direction Thomas Lebrun de 2016 à 2018, et artiste en résidence longue à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France de 2016 à 2018.
Elle est également artiste associée à Danse à tous les étages scène de territoire danse en Bretagne, dans le projet Résodanse au bout du monde et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'à décembre 2018.

ENTRETIEN AVEC GAËLLE BOURGES

Pourquoi avoir pris pour titre « À mon seul désir » ?
C'est le nom de la sixième tapisserie de *La Dame à la Licorne*, qui porte la mention « A. MON SEUL DÉSIR. I. » Les cinq premiers panneaux représentent les cinq sens. Dans le sixième, la jeune fille fait un geste dont on ne sait pas s'il est de saisir le collier ou de le déposer dans un coffre : quel sixième sens serait ici évoqué ? Aucune réponse définitive. Je reprends l'appellation « À mon seul désir » pour son caractère ambigu justement : est-ce « à ma seule volonté », dans un geste de renoncement aux biens matériels pour accéder à une dimension spirituelle ? Le sixième sens serait alors un sens « interne », le cœur, au sens moral du terme, appelé à gouverner les sens « externes ». Ou bien faut-il coller au premier sens de « désir » à l'époque, qui est « désir charnel » ? Les deux pans du pavillon bleu derrière la jeune fille ne sont-ils pas ouverts, l'invitant peut-être à se retirer pour plonger dans une occupation plus charnelle (et avec qui) ? Quelle interprétation est la bonne ? En réalité, tout coexiste absolument, car la pensée au Moyen Âge est non seulement ambivalente, mais aussi analogique : elle établit un lien entre quelque chose qui est apparent et quelque chose qui est caché. C'est tout à fait ce qui m'intéresse. L'apparent et le caché.

La nudité sert-elle seulement à représenter des vierges ?
Je joue sur cette possible représentation de la virginité : Ève dans le jardin d'Éden. Au Moyen Âge néanmoins, on ne représente que très peu la nudité. À part dans les figures d'Adam et Ève justement, les images de corps nus, dans la peinture et la sculpture, sont ceux de la débauche. Être nu pour faire apparaître une œuvre des années 1500 est donc un anachronisme, volontaire évidemment, qui pourrait indiquer à un spectateur de la fin du Moyen Âge que nous sommes des êtres sauvages, ou des sorcières – vierges de tous principes moraux et religieux, plutôt que vierges tout court. Je garde à l'esprit en tout cas cette correspondance entre Ève et sauvageonne, qui existe encore pour l'œil du spectateur contemporain.

Le déroulement même du spectacle semble suivre le principe d'endroit et d'envers : vous exposez presque scientifiquement la tapisserie et son histoire pour en délivrer soudain une vision très personnelle.
Mes spectacles articulent généralement histoire de l'art et histoires fictionnelles. La première étape de création, très studieuse, consiste à m'approcher l'histoire de l'art occidental, et de me documenter. Beaucoup des informations que je récolte demeurent dans le récit qu'on peut entendre ensuite dans la pièce. J'y glisse ensuite, par associations d'idées ou digressions, des éléments qui n'ont a priori pas de rapport direct avec ce qui est sur le métier à tisser, qui sont plutôt du côté de la relation intime que je construis peu à peu avec l'œuvre.

Comment pensez-vous ce sixième sens dans le sixième tableau de la tapisserie ?

Le sixième sens pour moi, ce serait un devenir animal. Je renvoie là à la notion inventée par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille Plateaux* : « le devenir-animal » de l'homme. C'est une notion très complexe, mais on peut dire, pour aller vite, que le devenir-animal est un « devenir imperceptible » : plutôt que faire l'expérience de soi comme sujet, c'est tenter au contraire l'expérience d'un par-delà le sujet. Évidemment, cela n'a rien à voir avec imiter un animal ou faire l'animal. Dans le spectacle, nous ne faisons pas les animaux, nous n'avons fait aucun travail sur « l'animalité » par exemple. Il s'agit plutôt de faire masse, de faire corps avec d'autres corps, différents, divergents même, pour brouiller l'individualité de chacun. Alors un envers peut apparaître. Si l'endroit est le lieu de la figure singulière, parfaitement lisible – la jeune fille, la

licorne, le lion, le renard, etc. –, l'envers est le monde de la multiplicité où les formes sont imparfaites et ouvertes, le monde des gauchers, dirait Deleuze, des amoindris, des défailants ; des lapins peut-être...

Propos recueillis par Marion Canelas

GAËLLE BOURGES

Gaëlle Bourges intègre la section « danse contemporaine » d'une école privée à Paris à l'âge de dix-neuf ans, après de nombreuses années de danse classique, puis de modern'jazz et claquettes. L'école est assez médiocre et elle décide de la quitter après deux années de formation pour suivre l'enseignement d'un même professeur pendant cinq ans, à raison de deux cours par jour. Après ces sept années, elle crée une première structure de travail, La Compagnie du K, et signe trois pièces : *L'ange et le soleil*, *La vie de Barbara Haynes (avant sa mort)*, *Le marin acéphale*. Elle entreprend dans la foulée une licence et une maîtrise en arts du spectacle mention danse à l'université Paris 8, et fonde une nouvelle structure, le Groupe Raoul Batz, qui invente et signe à trois une déclinaison de performances intitulée *Homothétie 949 ou les contours progressifs de l'index 10*, une étude sur le corollaire entre l'invention de la perspective centrale, l'anatomie, la naissance de la scène dite à l'italienne, les automates, et le cogito de Descartes. La maîtrise reste en suspens, le travail continue. Suivent *L'âne*, un solo signé seule, et *Strip*, une performance à quatre proposée lors d'une « Nuit Blanche » parisienne ; *Je baise les yeux* est à la fois le prolongement de la question sur l'œil posée par *Homothétie 949*, et le fruit de la réflexion entamée avec *Strip* : une tentative de travailler l'état du regard sur les corps nus (majoritairement les corps nus des femmes) ; *La belle indifférence* insiste ; *En découdre (un rêve grec)* propose une solution à la crise grecque en rendant hommage à l'Antiquité et à l'efficacité nulle des assignations de genre et de sexe ; *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* travaille à partir du tableau éponyme de Fragonard et voyage dans l'avant 1789. Suivent encore, entre autres, *Un beau raté, 59*, *A mon seul désir* (programmé au festival d'Avignon 2015), *Lascaux*, créée au festival les Inaccoutumés de la Ménagerie de Verre (Paris) en décembre 2015 et *Conjurer la peur*, créée en mars 2017.